

Un exercice en OPEX ? L'exemple de *Northern Tremor 2008* au Kosovo



Au début de décembre 2008, la *Multinational Task Force North* (MNTF-N) sous commandement français s'est investie dans un exercice de coopération civilo-militaire centré sur un thème de catastrophe naturelle (un tremblement de terre). Défini, conçu et préparé en six semaines, à l'aide d'une équipe de marque de circonstance, impliquant toutes les unités de la *Task Force North*, cet exercice s'est déroulé en deux phases distinctes mais complémentaires :

- un séminaire civilo-militaire de deux jours, les 2-3 décembre, destiné aux parties prenantes civiles d'une situation de crise (services de sécurité publique des municipalités, services d'incendie, hospitaliers, et directeurs d'école en tant que représentants de la société civile), en étroite collaboration avec la force militaire (en l'occurrence, une force militaire étrangère et internationale, la KFOR) ;
- un exercice décentralisé sur le terrain d'une semaine (8-12 décembre), impliquant le maximum d'unités de la *Task Force North*, dans des activités liées à la résolution de crise civile : soins aux victimes, évacuations, reconnaissances d'itinéraires, réparations de fortune, transports logistiques, organisation de centres d'accueil, enseignement des gestes de premier secours...

L'intérêt d'un tel exercice est considérable

Au plan politique, il permet à la force d'entrer dans un dialogue soutenu avec des parties civiles traditionnellement délaissées par une force focalisée sur sa mission sécuritaire. L'image de la force est différente car elle se présente comme une institution capable d'apporter des solutions concrètes à des problèmes graves, impactant la société civile en profondeur.

La préparation psychologique et médiatique de cet événement représente une forme évoluée d'information operations, faisant évoluer les mentalités et dépassant les clivages politiques habituels. La question «Que faire en cas de catastrophe naturelle de grande ampleur» suscite une réflexion nouvelle et pose les jalons d'un retour à la normalité.

La préparation apporte aussi un instantané de la mentalité des communautés, à la fin 2008. Dans quelle mesure les responsables de tous bords sont-ils prêts à collaborer ? Nonobstant l'abstention de la communauté serbe, la *Task Force North* dispose d'une matrice développée, ciblée sur plus de cinquante responsables, caractérisant leur degré de coopération selon cinq paliers et datée.

Le séminaire a impliqué 35 participants, presque exclusivement albano-

Le CDEF vous informe

Le «prix d'histoire militaire»

Le 10 décembre 2008, monsieur Hervé Morin, ministre de la défense, a remis le «prix d'histoire militaire» à Guillaume Lasconjarias, enseignant chercheur à la DREX du CDEF et lieutenant de réserve au 7^e BCA, pour sa thèse de doctorat «*Comme si nous étions présents en notre personne – Gouverneurs, lieutenants généraux et commandants pour le Roi dans la France d'Ancien Régime/ L'exemple des provinces de l'Est au XVIII^{ème} siècle (Alsace, Lorraine et Trois-Évêchés)*». Thèse, soutenue à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pour laquelle Guillaume Lasconjarias avait obtenu la mention très honorable avec les félicitations du Jury.

Lieutenant Stéphanie CATALAN
Officier communication CDEF

phones. Le format pédagogique du séminaire en groupes de travail et restitutions en séance plénière représentait une nouveauté pour des personnes très marquées par une forte culture centralisatrice.





Enfin, la phase d'exercice sur le terrain, à base d'une quinzaine d'événements joués chaque jour, a placé la force au contact de centaines d'enfants, d'adultes, de pompiers, de médecins, de représentants des agences internationales (OSCE¹, UNHCR², UNMIK³, EULEX⁴). Elle a

permis en outre de jouer toute une série d'exercices techniques de validation de plans (MASCAL⁵ pour les pertes massives, ICRA⁶ pour l'accueil de personnes évacuées).

Le général Michel YAKOVLEFF commandant la 7^{ème} brigade blindée commandant la MNTF-N (KOSOVO)

- 1 OSCE : Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe ;
- 2 UNHCR (United Nations High Commissioner for Refugees): Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ;
- 3 UNMIK (United Nations Mission in Kosovo): Mission d'administration intérimaire des Nations Unies au Kosovo ;
- 4 EULEX (European Union Rule of Law Mission in Kosovo): Mission européenne de police et de justice au Kosovo ;
- 5 MASCAL: Mass Casualties (ref SOP AR 40-2, FM 16-5);
- 6 ICRA (Independent Council for Refugee Advocacy): Conseil Indépendant pour l'aide aux Réfugiés

Le CDEF vous informe

Protocole d'échange doctrinale franco-britannique

Le 12 février 2009, à l'École militaire (Paris 7^{ème}), le général de division OLLIVIER, commandant le Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) et le général de brigade HANKINSON, commandant le Land Warfare Development Group (LWDG) de la British Army ont signé un protocole d'échange doctrinal qui s'inscrit dans le plan de coopération établi entre les états-majors des armées de Terre des deux pays.

Ce protocole vise à améliorer la connaissance réciproque des doctrines des deux armées de Terre, à favoriser tant la réflexion commune dans les domaines de l'emploi des forces terrestres et de l'interopérabilité que le partage des informations relatives à la doctrine, au retour d'expérience et à la simulation.

Lieutenant Stéphanie CATALAN
Officier communication CDEF

OMLT et «Centaures» Retour sur la préparation opérationnelle

Armée par la 7^{ème} brigade blindée et au terme de quatre mois d'intense préparation, la relève de l'OMLT (*operational mentoring liaison team*) KANDAK INF 3 (3^{ème} bataillon d'infanterie afghan) quittait la France le 7 avril 2008 à destination de l'AFGHANISTAN.

La mise en condition avant projection de ce module posait la question du juste équilibre à trouver entre l'investissement (temps disponible, ressources allouées) et le niveau à atteindre.

Deux mois après son déploiement, le chef de l'OMLT KANDAK INF 3 écrivait : «notre préparation nous a permis d'exécuter d'emblée toutes les missions qui nous ont été confiées, sans période d'échauffement».

Ce résultat a reposé sur un subtil dosage combinant une organisation adaptée, une préparation ciblée et une sélection rigoureuse dans la désignation des mentors.

Désigné en qualité de chef du KANDAK INF 3, le chef du bureau opérations instruction du 35^{ème} RI s'est exclusivement consacré à sa mission, assurant ainsi la traçabilité individuelle du niveau atteint, tout en étant le correspondant privilégié à l'état-major.

La mission OMLT repose sur une idée simple en soi : être capable, en petites équipes, d'instruire et conseiller au combat l'armée nationale afghane (ANA) dans un climat d'insécurité permanente. Ainsi, deux écueils étaient à éviter : espérer disposer d'une période d'adaptation lors du déploiement sur le théâtre (être sous-préparé) et arriver fatigué (être sur-préparé).

Considérant les attendus et les écueils à éviter, l'architecture d'une programmation pertinente a naturellement imposé trois phases distinctes.





La première visait à **consolider des connaissances** (service de l'armement collectif, qualifications VAB - véhicule de l'avant blindé- et VBL - véhicule blindé léger-, ...) **voire acquérir de nouveaux savoir-faire** comme l'instruction sur le tir de combat (ISTC).

La phase suivante consistait en **l'acquisition d'une relative aisance linguistique en anglais ainsi que la maîtrise du vocabulaire technique**. Pour les meilleurs, l'initiation au dari présentait un défi supplémentaire. Ce portefeuille de compétences devait également s'étoffer de savoir-faire spécifiques en secours d'urgence, guidage d'aéronefs et mise en service de brouilleurs.

Le dernier volet de la préparation opérationnelle des *OMLT* autorisait la **mesure objective des savoir-faire, sans mention de restriction**, l'aptitude opérationnelle étant requise d'emblée. Cette troisième phase fut également l'occasion de **tester la cohésion du groupe**. Le KANDAK INF 3 a eu le privilège de vivre une expérience unique au sein du *JMRC*¹. Ce centre exclusivement dédié à la préparation des forces a ainsi donné l'occasion de procéder à la **validation avant projection (VAP)** dans des conditions proches de la réalité.

La **sélection des «équipiers»** est assurément la clé de voûte de la préparation. Au-delà des indispensables prérequis, la mission s'étale sur une période de 11 mois (4 de préparation, 6 de projection et 1 de remise en condition). La désignation

ne suppose pas d'appartenir à une unité spécialisée ou de détenir de multiples qualifications. **Le facteur déterminant s'appuie sur le profil psychologique de l'individu et davantage sur son savoir être que ses savoir-faire** (humilité, calme, patience et ouverture d'esprit). La désignation du chef d'élément, de son adjoint opérationnel, et des 4 mentors des commandants d'unité (*COYS*) requiert une attention particulière, notamment dans leur capacité à prendre du recul en situation de stress.

La 7^e brigade blindée retiendra que **la formation au comportement militaire constitue l'un des meilleurs piliers de préparation**. Si cette mission n'est assurément pas l'affaire de spécialistes et renvoie sans détours aux fondamentaux, elle impose avant tout modestie et remise en cause. Dès la fin de l'été 2008, la brigade des Centaures entamera un nouveau cycle de montée en puissance.

LCL FRITSCH
EM 7^e BB
Chef section projection

¹ *JMRC* : Joint Military Readiness Center.

«Le saviez-vous ?»

A propos de l'action des forces vis-à-vis des populations civiles.

Parlons Définitions

Actions au profit de l'environnement civil/Military support to civil authorities

On entend par «actions au profit de l'environnement civil» toutes les actions menées par les forces dans le but :

- a- d'assister et de contrôler les populations, y compris les personnes déplacées et les réfugiés ;*
- b- de contribuer au rétablissement de la sécurité publique en zones d'insécurité, urbaines ou rurales ;*
- c- de faciliter le bon fonctionnement des institutions gouvernementales, des structures administratives, économiques et judiciaires ;*
- d- d'aider à la remise en état de l'infrastructure, notamment des installations permettant de satisfaire les besoins vitaux des populations.*

Chaque fois que possible, ces actions sont conduites en liaison avec les autorités et les administrations locales.

Le 35, au lendemain de la numérisation, à l'heure de la transformation VBCI et à la veille de l'arrivée du FELIN

Numérisé en 2007, transformé sur véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) en 2008, bientôt équipé du FELIN en 2009, **le 35^e R.I. enchaîne les révolutions en pointe de l'infanterie.** Certes, ces nouveautés sont lourdes en termes de préparation, d'infrastructures, de gestion du personnel, de conduite et d'entraînement, et nul doute que les enseignements tirés de la transformation sur VBCI serviront ensuite à toutes les unités qui en seront équipées. Mais, finale

ment, du «laboratoire de l'infanterie» en 1912 sous l'impulsion du colonel de Maud'huy aux expérimentations diverses (dont la structure bataillonnaire) en passant par les premiers pas de l'AMX 10P, **le 35^e régiment d'infanterie ne fait que s'inscrire une fois de plus dans la lignée d'une vieille tradition.**

L'étape initiale sur laquelle les acteurs sont naturellement amenés à se concentrer, acquérir la maîtrise technique et tactique des matériels, n'est que **le prérequis indispensable à l'enjeu : s'en affranchir pour mettre en synergie l'ensemble et mesurer voire imaginer les changements opérés dans la conduite des opérations.**

La numérisation conduite au pas de charge en 2007 et **testée en grandeur nature durant le déploiement du groupement tactique interarmes centre (GTIA Centre) du 15^e mandat en République de Côte d'Ivoire (RCI)** aura permis d'entrer de plein pied dans une ère nouvelle. Nous n'en garderons que **deux idées.** C'est **une révolution technique certes mais plus encore intellectuelle.** L'esprit humain a besoin en permanence de faire référence à ce qu'il connaît, il est souvent malaisé de le contraindre à modifier radicalement ses habitudes qui font que l'expertise acquise au fil des années fond soudainement comme neige au soleil et vous contraint à des efforts importants de remise en cause. Au final, la numérisation permet **un partage de l'information beaucoup plus rapide que dans le passé,** accélère le processus décisionnel et donne au chef la possibilité de mieux discerner et exploiter les opportunités tactiques qui se présentent à lui.

La transformation sur VBCI s'inscrit dans la même logique. Ce nouveau véhicule de combat, comme ses prédécesseurs, est par nature **un compromis entre quatre dimensions tour à tour complémentaires ou antagonistes : la mobilité, la puissance de feu, la protection et la capacité d'emport.** La mobilité s'accorde mal avec le poids excessif d'un blindage, alors que dans le même temps, la simple vitesse est un facteur de protection... C'est à l'aune de ses quatre aspects que nous devons juger des nouveautés apportées par le VBCI en termes de missions, de procédés d'exécution et de gabarits de zone d'action par rapport à la situation ante et, in fine, des petites et grandes révolutions induites dans l'exécution tactique des missions jusqu'aux plus petits échelons. Au-delà de cette expérimentation tactique qui permettra de concevoir et valider les textes réglementaires (INF), **c'est plus encore le cadre potentiel d'engagement que nous devons en permanence garder à l'esprit.** Si le spectre des grands affrontements mécanisés de la guerre froide s'estompe, le cadre des opérations de faible intensité des Balkans ou d'Afrique ne doit pas non plus être pris comme la référence de nos engagements de demain. C'est **l'Irak** mais surtout **l'Afghanistan** - puisque nous y sommes engagés- qui doivent servir de base à notre réflexion. **Ces engagements durs soulignent les savoir-faire d'unités d'infanterie rustiques et surtout le poids des fondamentaux.**

«Le saviez-vous ?»

Actions au profit des forces / Actions in support of the forces

On entend par «actions au profit des forces», les actions de nature civilo-militaire visant à faciliter l'exécution des missions opérationnelles avant, pendant et après l'engagement. Elles concernent les domaines suivants :

- a- relations avec les autorités civiles et l'administration en place ;*
- b- connaissance et utilisation des ressources locales existantes ;*
- c- conseil juridique à la suite des forces ;*
- d- communication opérationnelle locale ;*
- e- coordination des mesures relatives aux prisonniers de guerre.*





L'ajout du FELIN (Fantassin à équipements à liaisons intégrées) viendra encore modifier l'emploi du VBCI puisque la troupe débarquée aura **des moyens de combat et d'information spatio-temporels intégrés** démultipliés dans une zone d'action potentiellement plus large.

Véritable challenge technique et tactique à relever, **la transformation VBCI ne constitue cependant pour**

le régiment que la seconde étape du processus global de modernisation de l'infanterie qui repose sur le triptyque SIT/SIR (système d'information terminal/système d'information régimentaire), VBCI et FELIN. Au mois de janvier 2010, le 35 sera projetable, avec tout ou partie de ces moyens, disposant ainsi d'aptitudes renforcées au contrôle du milieu dans la durée, vocation fondamentale des forces terrestres.

LCL MARTIN
35^e RI/Chef BOI

Régiment Leclerc ou régiment blindé ?

La mise sur pied des pelotons chars en structures PCB¹ permet une souplesse d'emploi accrue des escadrons Leclerc (un peloton est composé de 3 chars Leclerc en cellule «feux» et 3 VBL - véhicule blindé léger- en cellule «investigation»), largement appréciée par les régiments de cavalerie blindée de type RB² 048 (sur AMX10 RC) ou RB 36 (sur ERC 90 ou AMX10RC).

Le RC 52 Leclerc (régiment à 52 chars Leclerc) est d'abord une réponse adaptée à des impératifs techniques conjoncturels.

Dans le cadre de la PEGP³, il permet **d'économiser une ressource char de plus en plus comptée**, en diminuant d'emblée le nombre d'heures théoriquement nécessaires au PSP⁴ pour l'instruction des équipages, en complément des moyens de simulation disponibles dans les régiments (SEE⁵). En corollaire, le volume de chars à mettre en place dans les PE⁶ est également minimisé.

Il permet également de **répondre avec pertinence à trois logiques :**

- Une **logique de projection**, la structure présentant un volume de

personnel plus proche des TUEM⁷ habituels (escadron roue-canon sur ERC 90, format PROCUB⁸).

- Une **logique d'emploi le plus probable**, la structure offrant la souplesse, l'adaptabilité et la réversibilité nécessaires aux engagements actuels (DAMAN par exemple), et uniformisant les formats d'entraînement en métropole et de projection.
- Une **logique d'emploi interarmes**, une structure uniformisée assurant une meilleure lisibilité de la cavalerie blindée opérant «sous tourelle», sonnant le glas du casse-tête du fantassin, confronté à chaque rotation au CENTAC⁹ à un nouveau type de peloton blindé (4 ou 3 chars environnés ou non de VBL...).

1 PCB : peloton de cavalerie blindée.

2 RB : régiment blindé.

3 PEGP : politique d'emploi et de gestion des parcs.

4 PSP : parc de service permanent, conservé dans les régiments et dédié à l'instruction.

5 SEE : simulateur d'entraînement équipage.

6 PE : parc d'entraînement, conservé dans deux camps, le PE «Champagne» à Suippes-Mourmelon-Mailly, le PE «Provence» à Canjuers.

7 TUEM : Tableau unique d'effectif et de matériel.

8 Projection commune des unités blindées.

9 Centre d'entraînement au combat.

Le CDEF vous informe Brève de la division «Doctrine» (DDo)

Du rôle de la France dans la doctrine de l'OTAN

Un cas d'école : la contre-insurrection

«L'OTAN doit se moderniser sinon elle sera marginalisée» (Jaap de Hoop Scheffer¹).

«Je n'écris pas pour tenter de prouver un quelconque génie, mais pour montrer combien il est difficile de convaincre les autres (...) d'abandonner des voies traditionnelles et de s'adapter à de nouvelles situations» (David Galula)

Comme souvent, c'est dans l'urgence et sous la pression que le changement s'impose. Les chefs militaires de l'OTAN aux prises en Afghanistan avec un ennemi asymétrique, changeant et plus que jamais novateur, réclament depuis cinq ans une doctrine commune de contre-insurrection afin d'apporter des éléments de réponse face à l'incompréhension suscitée par ce type de guerre que l'occident avait oublié.

L'OTAN s'est attelée à cette tâche depuis mai 2007 et l'*Allied joint publication for counter-insurgency* sera diffusée aux pays membres pour ratification en 2009.

(p. suivante)

1 Jakob Gijsbrecht (Jaap) De Hoop Scheffer : secrétaire général de l'OTAN (01/01/2004).

Le CDEF vous informe Brève de la division «Doctrine» (DDo)

(suite)

Le CDEF, représentant la France au sein du Groupe OTAN des opérations terrestres², a contribué activement à cette publication alliée basée sur les doctrines existantes des pays en charge de sa rédaction³. La division doctrine du CDEF a ainsi marqué le document d'une indéniable touche française par l'introduction de notions extraites du FT01, du Manuel de contre-rébellion (compréhension des «insurgés», pertinence du quadrillage), de la PIA 00.180 du CICDE (aptitudes militaires à détenir) et même de références plus historiques comme *Contre-insurrection, théorie et pratique* de David Galula⁴ (contrôle de la population).

Un engagement comme celui d'Afghanistan n'est aujourd'hui possible que dans un cadre interallié, ce qui milite en faveur d'une doctrine commune, indispensable pré requis à l'efficacité collective. Perdre face à une insurrection n'est pas une fatalité⁵ à la condition minimum de s'accorder sur la manière de procéder. C'est ce qu'entend favoriser cette nouvelle doctrine de l'OTAN. Les forces terrestres n'auront d'autre choix que de s'y intéresser.

Commandant Thomas LABOUCHE
Bureau commandement/SIC

2 Groupe responsable des principales doctrines terrestres de l'OTAN.

3 Australie, Royaume-Uni, Etats-Unis, Pays-Bas, Espagne, France.

4 Ce livre, écrit aux Etats-Unis en 1964 par un officier français artisan émérite de la contre-insurrection, est outre Atlantique, l'une des références majeures en la matière. Décrit comme une «pépite» par le général David H. Petraeus (chef des forces américaines en Irak puis en Afghanistan), il a largement inspiré les rédacteurs du FM 3-24 Counterinsurgency.

5 «La victoire était, dans la plupart des cas de guerres révolutionnaires récentes, à la portée de chacun des deux camps» (in *Contre-insurrection, théorie et pratique*, D. Galula).

▼
Cette **nouvelle structure** entraînera inévitablement un **ajustement des modes d'actions tactiques**. Certaines missions traditionnellement dévolues aux escadrons Leclerc devront être revues dans leurs procédés. Là encore, les moyens de simulation disponibles dans les régiments permettent une première approche pratique de cette nécessaire réflexion (SEE couplé au système ROMULUS¹¹, permettant de simuler la manœuvre avec un réalisme satisfaisant).

Au demeurant, il convient **d'éviter la confusion que pourrait entraîner l'identité de structure des PCB** ; les capacités intrinsèques des chars Leclerc, la nécessaire complémentarité tactique entre une composante «reconnaissance» et une composante «puissance», militent contre une uniformisation complète des savoir-faire et des missions des unités de cavalerie blindée.

Le RC 52 Leclerc est surtout un outil blindé adapté aux besoins opérationnels de demain. Les évolutions en cours au sein des régiments de chars vont apporter **une structure quaternaire, avec 4 escadrons à 4 PCB.**

Le RC52 Leclerc est ainsi **structurellement apte au combat embarqué (chars Leclerc) et au renseignement de contact (VBL) :**

- c'est une **capacité unique à s'adapter à la gamme des options stratégiques**, action de force, maîtrise de la violence ou soutien à la prévention et à la sécurité.
- c'est un **outil pertinent pour affronter l'adversaire asymétrique moderne**, de mieux en mieux armé et entraîné, maîtrisant des modes d'agression allant de la guérilla à la nasse antichar, en passant par les

engins explosifs improvisés et le mouvement de foule organisé¹².

Ainsi, le RC 80 devient un RC 52.

Le RC52 Leclerc a enfin toutes les caractéristiques du «noyau dur» d'une structure interarmes puissante. Il ne lui manque, outre sa capacité au combat débarqué qu'il va perdre par la suppression prochaine des PAD (sur VAB), du point de vue du cavalier blindé, qu'une **capacité antichar missiles** (l'EEI¹³ qui perd son peloton RASIT pourrait être remonté sur une structure de type ERIAC¹⁴), et une **capacité à la reconnaissance armée** sur un matériel adapté.

En allant encore plus loin, **ce modèle renforcé d'infanterie mécanisée** sur VBCI¹⁶, doté de ses indispensables appuis (2D et 3D), **pourrait finalement ressembler à l'Armored Cavalry Regiment (ACR) de l'US Army** : une BIA¹⁷ à dominante blindée «lourde», s'entraînant dans sa structure interarmes en permanence, et donc apte d'emblée à tout type d'engagement.

Capitaine Emmanuel DOUS
2^e régiment de chasseurs/EM GE
Officier opérations

10 SEE : Simulateur d'entraînement équipage.

11 Outil logiciel de simulation.

12 L'action du Hezbollah au sud Liban, notamment contre Tsahal en 2006, est révélatrice de ce que pourraient être les engagements de demain.

13 EEI : Escadron d'éclairage et d'investigation.

14 ERIAC : escadron de reconnaissance et d'intervention antichar, présent dans les RB 36.

15 Concept abandonné dans les années 90 par l'US Army au profit d'une reconnaissance légère sur *Hummer* ; il revient aujourd'hui sur le devant de la scène à la lumière de l'engagement en Irak notamment.

16 VBCI : Véhicule blindé de combat d'infanterie.

17 BIA : brigade interarmes.

Le drone de renseignement au contact (DRAC) équipe désormais la 7^e BB

Désignée par l'état-major de l'armée de terre, la 7^e brigade blindée a reçu l'ordre de **conduire les expérimentations tactiques (EXTA) du drone de renseignement au contact (DRAC)** qui sera prochainement déployé dans certaines unités de l'armée de terre. Ces EXTA se dérouleront dans le courant de l'année 2009 et se feront en relation avec les divisions études et prospectives (DEP) des fonctions mêlée et appui.

Parallèlement, les batteries de renseignement de brigade (BRB) sont en cours de montée en puissance dans six régiments d'artillerie. Elles disposeront toutes d'une section DRAC dévolue à la fonction renseignement. Située à Commercy au sein du 8^e régiment d'artillerie, la BRB de la 7^e brigade blindée a d'ores et déjà perçu **deux systèmes DRAC**.

Jusqu'à maintenant, l'utilisation et la mise en oeuvre des drones était cantonnée au 61^e régiment d'artillerie ou dépendait de l'armée de l'air. Le nouveau minidrone DRAC offrira aux brigades interarmes (BIA) **une nouvelle capacité d'observation au-delà du premier mouvement de terrain**. Ces «jumelles déportées» permettront au chef interarmes de disposer d'**un moyen de reconnaissance aérienne servi par des unités non spécialisées** qui collecteront dans un délai réduit des informations images en temps réel évitant ainsi l'envoi de capteurs au sol.

Un outil polyvalent et novateur

La plus-value de ce nouveau système pour le chef interarmes est incontestable car ses atouts sont nombreux et le spectre des missions qu'il peut accomplir, très large.

Matériel rustique et simple dont la formation des opérateurs n'exige que 5 jours, le **DRAC** se caractérise par des :

- Mise en œuvre rapide par deux personnes.
- Assemblage, autotests et préparation de la mission en 15 minutes.
- Lancement à la main.
- Contrôle permanent du véhicule aérien (VA) pendant la mission.
- Capacité d'observation jour/nuit.
- Caméras orientables performantes.
- Vol stable et automatique.
- Géo-référencement permanent.
- Exploitation et compte rendu sur les postes de 4^e génération (PR4G) en temps réel de jour comme de nuit.

**Le CDEF vous informe
Brève de la division
«Doctrine» (DDo)**

Poursuite de la certification NEB

La numérisation de l'espace de bataille (NEB) aborde une étape importante pour son développement car le cycle 2008-2009 est celui de sa «certification». Celle-ci repose sur des exercices impliquant l'une deux brigades interarmes «pionnières» (2^oBB et 6^oBLB), appuyée par des unités issues des BAS¹ et soutenue par un GSD².

Ainsi, en octobre dernier, l'EMF1 a dirigé l'exercice «CFX NEB 08» impliquant comme unités principales la 6^oBLB et la BL1. Il se déroulait à la fois en terrain libre et dans les camps de Champagne et mettait sur pied des chaînes de commandement numérisées allant du PC de division au niveau chef de section voire chef de groupe. Pour «certifier la numérisation», le CDEF a mis au point des grilles d'analyse permettant de mesurer, par des éléments objectifs, la plus-value opérationnelle qu'elle apporte à l'engagement d'une unité ainsi que le niveau de maîtrise de l'outil par cette unité.

(p. suivante)

BAS : brigade d'appui spécialisée.
GSD : groupement de soutien divisionnaire.



Le CDEF vous informe Brève de la division «Doctrine» (DDo)

suite

Poursuite de la certification NEB

Le rapport de certification est en cours de rédaction et une première certification de la plus value apportée par la numérisation sera prononcée, ou non, par le CEMAT au début de l'année 2009.

Par ailleurs et parallèlement au processus de certification, l'analyse croisée de la numérisation (à tous les niveaux de commandement par toutes les fonctions opérationnelles) fait ressortir de nouveaux axes de progrès venant s'ajouter à des enseignements opérationnels ou techniques déjà clairement identifiés. Ainsi, en complément des travaux en cours sur la numérisation des forces terrestres, de nouveaux chantiers sont initiés, visant principalement à harmoniser les procédures et simplifier l'utilisation des systèmes d'information.

La prochaine étape de la certification devrait avoir lieu à Mailly en juin 2009. La direction de l'exercice sera confiée à un EMF, les unités principales étant la 2^oBB et la BL1.

Colonel Ludovic PERCHE
Adjoint au bureau commandement/SIC



- Atterrissage automatique.
- Reconditionnement rapide.
- Maintenance et encombrement réduits.

et un spectre de missions très variées :

- Déceler et localiser une présence ennemie sur un ou plusieurs points particuliers.
- Eclairer la progression d'une unité sur un axe ou aux abords d'une zone urbaine.
- Confirmer et localiser une information ou un renseignement dans la zone d'intérêt de l'unité.
- Reconnaître, identifier des éléments blindés ou motorisés dans la zone d'action de l'unité.
- Renseigner sur la praticabilité d'un axe ou la configuration d'un compartiment de terrain.
- Évaluer l'efficacité des tirs ou d'actions de destruction.

Un démultiplicateur d'efficacité pour l'artillerie

L'effort initial se portera sur la fonction mêlée. Ainsi, le 35^e régiment d'infanterie et le 8^e régiment d'artillerie seront associés pour conduire ces EXTA avec la DEP infanterie.

Cependant la fonction appui indirect n'est pas en reste. En effet, les EXTA conduites par le 8^e RA devront confirmer la capacité du DRAC à permettre la délivrance et le réglage des feux

d'artillerie. Le 8^e RA, déjà doté de deux systèmes, devrait prochainement recevoir deux systèmes supplémentaires et les contacts étroits établis avec la DEP de l'école d'application ont permis d'établir **des scénarios qui seront joués lors des séquences d'expérimentation.**

Cette nouvelle composante mise au service du segment avant de l'artillerie sera insérée **au sein des détachements de liaison et d'observation (DLO)** déployés auprès des unités interarmes et/ou des sous-groupements tactiques. Il reste bien évidemment à **définir le niveau d'emploi optimal de ces détachements.**

Que ce soit par le biais des systèmes de la section DRAC de la BRB ou par ceux insérés au sein des DLO, **les chefs interarmes disposeront désormais de moyens de reconnaissance ou d'observation** adaptés au niveau des groupements tactiques interarmes (GTIA) ou des sous-groupements tactiques interarmes (SGTIA). Ces systèmes d'investigation, capables de définir ou de préciser les contours d'un dispositif adverse, d'inventorier les axes utilisables, ou de localiser un adversaire de proximité s'intégreront parfaitement dans le combat en zone urbaine. Ils donneront **à la brigade interarmes une réelle capacité dans le domaine de la connaissance de la situation tactique et à son chef une capacité d'appréciation autonome de situation en levant des indéterminations immédiates.** Cela lui permettra d'anticiper et de conserver sa liberté de manœuvre.

Autant de défis et de champs d'expérimentations tactique complémentaires que les mois à venir vont permettre d'investiguer et de relever.

Lieutenant Frédéric JARRY
8^e RA
OFF. RENS.